

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Anzeiger für schweizerische Altertumskunde : Neue Folge =
Indicateur d'antiquités suisses : Nouvelle série**

Band (Jahr): **24 (1922)**

Heft 2

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Bücherbesprechungen.

Salin (Edouard): Le cimetière barbare de Lézéville, 146 p., 8 planches en couleur, 8 en noir et 29 figures. Nancy 1922.

Le village de Lézéville est situé aux confins des départements de la Meuse, de la Haute-Marne et des Vosges. En 1911, on y découvrit par hasard un important cimetière barbare dont l'exploration, interrompue par la guerre, a été achevée en 1920. Ces fouilles ont été conduites avec beaucoup de soin et de méthode par M^r Salin qui consacre à l'étude de ces 259 sépultures et de leurs mobiliers funéraires une importante monographie, luxueusement éditée et richement illustrée.

L'auteur étudie d'abord les tombes et les rites funéraires qui ne présentent pas de particularités notables et ne se différencient en rien de celles découvertes en Suisse; l'auteur ne manque pas d'ailleurs d'insister sur ces similitudes.

Les armes sont peu abondantes: trois épées; des scramasax, souvent dans leurs fourreaux de cuir ornés de garnitures et de clous de bronze semblables à ceux que l'on a pu constater chez nous; des francisques appartenant à quatre types bien définis; un umbo de bouclier; des framées, lances et pointes de flèches de formes variées. Les garnitures de ceinture sont nombreuses et se composent, comme chez nous, de la plaque, contre-plaque et plaque dorsale, avec aiguillettes; la plupart sont en fer et souvent damasquinées; les plaques de bronze sont très rares. Le petit mobilier, bagues, anneaux, ornements divers est abondant mais ne présente pas de types très originaux; mentionnons aussi quelques plaques ajourées pour aumônières. La poterie et la verrerie, si rare chez nous, est au contraire bien représentée.

L'ouvrage se termine par un inventaire détaillé par sépulture. L'illustration est abondante et particulièrement soignée; les planches en couleur — un vrai luxe auquel nous ne sommes plus habitués aujourd'hui — sont particulièrement bien venues.

La place nous fait défaut pour signaler les nombreuses analogies que l'on peut relever entre les objets provenant de ce cimetière franc et ceux trouvés dans nos sépultures alamanes. En examinant ces planches, on constatera qu'il est encore bien difficile, si non impossible, d'attribuer à l'une ou à l'autre des populations germaniques qui envahirent la Gaule et la Suisse et qui précipitèrent la chute de l'empire romain, les différents types d'objets retrouvés dans leur sépultures: le commerce contribuait déjà puissamment à mêler des produits de sources très diverses.

D. Viollier.

Stähelin (Felix): Das älteste Basel, 2. verbesserte Auflage. Basel 1922.

Sur la colline au sommet de laquelle se dresse la cathédrale de Bâle, les Raurici avaient établi un oppidum, défendu de trois côtés par la nature et à l'E. par un profond fossé dont les traces ont été retrouvées sous les constructions modernes. On a aussi découvert devant la cathédrale et sous les maisons avoisinantes des foyers gaulois et des restes de huttes.

A quelle époque fut occupé cet oppidum? M^r Stähelin admet que le village fouillé sur l'emplacement de l'usine à gaz remonterait à l'époque antérieure à la tentative d'émigration des Raurici en compagnie des Helvetii. A leur retour, après leur défaite sous les murs de Bibracte, les Raurici se seraient établis sur la colline de la cathédrale. C'est fort vraisemblable, bien que l'archéologie gauloise ne soit pas encore à même d'apporter à cette hypothèse une preuve irréfutable.

Après la conquête romaine, les Raurici continuèrent à occuper ce point; l'oppidum se transforma en un petit vicus dépendant sans doute de la colonie d'Augusta. Au IV^e siècle, il fut entouré d'une enceinte fortifiée dont plusieurs fragments ont été reconnus: c'était la Basilea des auteurs romains. Fort sagement l'auteur s'abstient de présenter de nouvelles hypothèses au sujet de la mystérieuse forteresse de Robur bâtie par Valentin dans les environs de Basilea.

En un seul point nous ne sommes par d'accord avec M^r Stähelin: c'est lorsqu'il place la station des itinéraires, Aerialbinnum, à l'emplacement du village rauraque de l'usine à gaz: jusqu'à ce jour, on n'a constaté en ce point aucune trace d'un relais romain.

Ce bref résumé de cet excellent travail suffira pour faire ressortir son importance. Il serait vivement à souhaiter que M^r Stähelin continue dans la voie qu'il inaugure avec ce mémoire, et qu'il nous donne les résultats des fouilles poursuivies depuis tant d'années par les Bâlois à Augusta Rauricorum.

D. Viollier.

Bashford Dean, P. h. D.: Helmets and body armor in modern warfare. The Metropolitan Museum of Art. New Haven, 1920.

Im Grunde genommen hat man heutzutage genug von «Krieg und Kriegsgeschrei». Trotzdem sei hier auf ein allerdings schon 1920 erschienenenes Werk des Kurators der Waffensammlung des Metropolitan Museums in New York, Prof. Dean, hingewiesen, das uns zum erstenmal in gründlicher wissenschaftlicher Bearbeitung die modernen Schutzwaffen, die im vergangenen Weltkrieg im Gebrauch gewesen sind, in klarer Anordnung vorführt. Nach einem kurzen Überblick über die Schutzwaffen der früheren Zeiten geht der Verfasser zur Schilderung der jetzigen über, die bei sämtlichen Nationen, seien sie nun am Krieg beteiligt gewesen oder nicht, in Anwendung gekommen sind. Vor 1914 glaubte man, der alte Kampf zwischen der Feuerwaffe und der persönlichen Schutzwaffe des Mannes sei längst entschieden. Der Weltkrieg bewies das Gegenteil. Aus begreiflichen Gründen hat man während seiner Dauer nur wenig über dieses alte neue Kriegsmittel erfahren. Im Buche Deans sehen wir aus berufener Feder (der Verfasser war Vorsitzender eines Ausschusses von Gelehrten und Technikern, den die amerikanische Regierung zur Ausarbeitung von Projekten für moderne Schutzbewaffnung ernannt hatte) alle diese Versuche und Ergebnisse bis in alle Einzelheiten geschildert; sie lassen eine Unsumme von technischer Arbeit erkennen, welche die Herstellung von Schutzwaffen bedingt, wie sie die moderne Zeit verlangt. An dieser Stelle würde es zu weit führen, alle Fabrikationsvorschläge und Ausführungen, die auf Grund von technischen und historischen Kenntnissen ins Werk gesetzt wurden, zu erwähnen. Der Wert der historischen Waffenkunde für die moderne Zeit tritt in den Ergebnissen der Versuche und in ihrer praktischen Anwendung deutlich zutage. Die modernen Stahlhelme, der Brustharnisch und der Schutzschild der alten Zeit haben im verflochtenen Kriege ihre Auferstehung gefeiert und ihren praktischen Wert glänzend erwiesen.

Der Hauptteil des Werkes schildert in klarer und übersichtlicher Darstellung mit Eingehen auf alle Einzelheiten Helm und Leibrüstung, wie sie in den zehn wichtigsten Armeen, seien es nun Kriegführende oder Neutrale, als Ordonnanz getragen wurde. Wir finden hier den französischen, englischen, deutsch-österreichischen, italienischen, belgischen, portugiesischen, slawischen, schweizerischen, spanischen und japanischen Typus der Schutzbewaffnung. Seite 163 bis 171 behandelt die schweizerische Helmform, zuerst die verschiedenen Vorstufen, das Modell Le Platentier und dann das jetzt im Gebrauch stehende Modell Ordonnanz 1918.

Der auf ausgezeichnetem Papier gedruckte Quartband von 325 Seiten weist 239 Abbildungen und eine Reihe technischer Tabellen auf. Wer sich für die Frage der Schutzwaffen der Neuzeit interessiert, darf an diesem Werke, das wohl grundlegend ist, nicht vorübergehen. Die seit dem Dreißigjährigen Krieg allmählich außer Gebrauch gekommene Schutzbewaffnung des Mannes wird in Zukunft neuerdings unumgänglich notwendig sein.

Dr. E. A. Geßler.

Preis jährlich 10 Fr. — Man abonniert bei dem Schweizerischen Landesmuseum, den Postbureaux und allen Buchhandlungen. Den Kommissionsverlag für das Ausland besorgt die Buchhandlung Beer & Co. in Zürich.

Beiträge und Mitteilungen beliebe man unter der Aufschrift „Anzeiger“ an die *Direktion des schweizerischen Landesmuseums in Zürich* zu richten.

Redaktionskommission: Prof. Dr. H. LEHMANN. Vize-Direktor Dr. VIOLLIER. Prof. Dr. J. ZEMP.

Buchdruckerei BERICHTHAUS, Zürich.